Extrême droite : éternel recommencement de l'histoire

Autor(en): **Longet, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Extrême droite: éternel recommencement de l'histoire

Pour faire face à la montée des extrémismes, les gouvernements, de droite ou de gauche, doivent décider et agir dans l'intérêt commun des minorités hétéroclites qui composent les sociétés contemporaines.

Dans les années vingt et trente, une bonne partie de l'électorat connut une attirance presque physique pour ceux qui promettaient à la fois des garanties de reconnaissance, la restauration d'une échelle de valeurs, sûre et traditionnelle, et une dynamique nouvelle. On connaît le désastre qui s'ensuivit. Le demi-siècle suivant a permis au monde industrialisé de connaître un niveau de prospérité matérielle inouï, au prix, on le voit aujourd'hui, d'une perte de tous les repères, d'une déstructuration sociale et culturelle inouïe elle aussi. Le tourbillon a fini par donner le tournis, l'absence de sens se transforme en vertige, la fête a un goût de rassis, d'autant qu'elle compte nombre d'exclus qui n'y sont pas invités.

A nouveau, le politique paraît dérisoire, alors qu'il n'a jamais été si indispensable. L'institutionnel est perçu comme un corps étranger, un rite privé de sens, la société paraît l'adversaire de l'individu (chacun est seul sur son chemin), et non son enveloppe naturelle. Dans ce climat délétère, il y a une quête quasi existentielle d'orientation. A nouveau, devant le silence du politique, l'impuissance apparente de l'appareil d'Etat à être là où il le faut, l'attirance grandit alors pour les aventuriers de l'extrême droite, plus ou moins bien masqués. La gauche, les humanistes, les démocrates en sont comme tétanisés. On montre du doigt le bon peuple qui semble jeter aux orties la soupe universelle du libéralisme social qu'on lui propose. En fait, pour l'instant du moins, le vote d'extrême droite est moins un vote pour une idéologie de la loi du plus fort qu'un ultime cri du cœur, un vote par défaut.

Comme dans les années trente, le centre politique tient malheureusement plus du pudding informe et du ventre mou que d'une force de régulation, d'une éthique de l'action.

Comme dans les années trente, le centre politique (qui est l'axe naturel des démocrates et des humanistes) tient malheureusement plus du pudding informe et du ventre mou que d'une force de régulation, d'une éthique de l'action. La gauche perd les élections non parce qu'elle serait trop à gauche ou trop à droite (gare aux stériles débats internes sur ces orientations illusoires!). Elle les perd parce qu'elle a perdu la dynamique de l'action, l'affirmation d'objectifs d'efficacité économique, de bonne gouvernance, de justice sociale, de proximité, bref parce qu'elle n'agit plus, qu'elle n'explique plus son action. Elle paraît sans discours, immobile, sans cohérence.

La majorité des peuples européens se reconnaît, encore, une politique humaniste et humaine. Elle ne veut pas jeter les réfugiés de la misère à la mer. Elle exige que la loi soit la même pour tous. Elle entend éviter les abus, qu'ils soient le fait de réfugiés, de policiers, de chômeurs, de bourgeois ou de fonctionnaires. Elle veut que l'Etat fasse ce qui est sa seule légitimation: protéger le faible du fort. Elle n'est pas contre le fonctionnaire, mais exige que l'Etat se rappelle qu'il est au service du public, payé par le public pour le servir et non pour être une fin en soi. Elle n'est pas contre l'impôt mais contre l'impôt injuste. Elle exige clarté, compétence, honnêteté et lisibilité de la part de ses dirigeants.

Elle n'est pas contre le libéralisme et le marché mais exige que des protections sociales soient garanties, que la mondialisation ne soit pas seulement économique. Elle n'est pas pour l'ordre moral mais exige que l'on ferme les sites pédophiles et ose affirmer l'autorité de l'Etat face aux déprédations et à la primeur du fric sur toutes choses. Oui, la droite populiste ne gagne que par défaut. La gauche, le centre droit et le centre gauche sauront-ils se ressaisir, réinspirer confiance grâce à des hommes et des femmes d'action, de communication, compétents, intègres?

Qui sachent rassembler autour de quelques axes forts et nécessaires. Qui sachent créer cette nation européenne qui est notre patrie commune. Qui imposent aux excès de l'industrie, de la pub et de la technique des limites éthiques. Qui donnent aux citoyens un espace réel d'expression et d'écoute. Bref, qui prennent au sérieux l'appel venu des profondeurs…

René Longet

Expo.02

Il y a une île à penser au milieu des lacs. Des hommes et des femmes s'exilent déjà dans un module insubmersible pendant deux ou trois jours. Seuls, ils jouent l'allégorie en miniature d'une Suisse exposée à l'histoire, mais solidement ancrée à son exception. Ce complexe, mieux qu'œdipien, du cavalier seul, elle partage avec une certaine mythologie de l'Ouest nord-américain. Coupés des liens mondains, les protagonistes se livreront, selon leur goût, à l'inquiétude ou à l'introspection. Ils pourront néanmoins s'exprimer sur les ondes de la Radio Suisse Romande. Et lancer des SOS de détresse unilatérale sans l'embarras d'un interlocuteur. *md*